

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)  
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9)

## Nos Morts

La mi-automne — jours gris et tristes... La Nature porte le deuil de sa splendeur, dans un dernier sursaut de beauté et d'harmonie, fond le vieil or de ses feuilles portées dans le gris-cendré de son ciel et le sa terre.

C'est cette époque que choisit aussi l'Humanité pour pleurer ses gloires défuntes, ses amours disparues, et en évoquant leur génie, déposer la palme du souvenir sur leur tombe.

Combien sont-ils tombés, depuis le 2 août 1914 ?

La rouge moisson de la Mort fut énorme durant ces quinze mois... C'est par milliers que chaque jour des êtres chers furent arrachés à leur famille, à leurs amis, à leur idéal qu'ils défendaient.

La folie d'un Empereur est bien coupable. Ils sont tombés côte à côte, l'arme à la main, tous frères, unis dans ce même sentiment de défense nationale qui est l'orgueil de notre jeune race vigoureuse, dont la fécondité ne fut jamais prônée que par les adversaires ou les jaloux impuissants.

Nous évoquons leur mémoire, en ces jours que la Nation et l'Humanité, à la fois, leur consacrent spécialement ; nous pensons à toute cette jeunesse, pleine de vigueur et d'espérance, fanée et anéantie.

Et dans ce groupe innombrable de héros, les figures se dressent plus précises.

Ce sont des visages d'amis, de camarades, de frères...

Ce sont des morts.

Ah ! sans doute, nous ne voulons pas les lâcher de tous leurs compagnons, nombreux, trop nombreux, eux aussi, qui leur ont un cadre tragique et glorieux, mais nous leur devons une pensée plus spéciale, un souvenir plus personnel...

Nous nous les rappelons tels qu'ils étaient, à nos côtés, partageant nos sentiments, nos amours et nos haines, à la fin de juillet 1914.

Nous luttons encore pour la Paix... Nous supplions les pouvoirs de faire tout ce qui est humainement possible de faire pour éviter l'effroyable tragédie dont chaque heure, chaque minute nous rapprochait.

Oh ! ces heures d'angoisses — amis chers, camarades dévoués, frères aimés ! — nous les avons vécus ensemble ; mais vous, parce que plus forts, plus beaux, plus grands, vous deviez vivre aussi la tragédie...

Ah ! cette ironie indécente de la Nature qui veut que ce soient les vigoureux qui meurent pour les faibles !...

Déjà, à ce moment, un des nôtres était tombé... un chef...

Jourés avait ouvert la liste tragique.

Les Villains étaient prêts de l'autre côté du Rhin.

Vous deviez suivre, dans le tragique défilé des morts, tombant comme votre chef, pour la noble cause de ce même idéal de justice, d'amour et de fraternité que nous voulions voir respecter en des jours moins tourmentés.

On vous traitait alors de misérables. On vous destinait aux cachots ; certains même... au mur !

Votre réponse à ces calomnies, vous l'avez écrite, ô vous tous, démocrates, socialistes, syndicalistes, antimilitaristes, anarchistes, vous tous, les membres divers de la grande famille républicaine dont pas un fils n'a failli, vous l'avez écrite, cette réponse, avec votre sang, sur le champ de bataille, face à l'ennemi !

Nos morts !

Ils sont partis la tête haute, se rangeant sans la moindre hésitation sous les plis du drapeau... Ils sont morts la tête haute, toujours groupés sous les plis de ce drapeau, parce qu'ils savaient qu'ils se battaient et qu'ils mouraient pour l'humanité tout entière dont l'avenir de paix se drape aujourd'hui dans nos trois couleurs...

Et lorsque sera enfin venu cet avenir, lorsque l'harmonie de la paix aura succédé au tumulte de la guerre, nous nous souviendrons.

Nous nous rappellerons nos Morts et l'idéal qu'ils servaient comme hommes et comme soldats et cet idéal, tous les républicains devront aider à le réaliser...

Ce sera notre dette envers nos Morts.

Georges Bazile.

## Ministres ou Bureaucrates

Après le plongeon tardif du gnome Delcassé, dont malheureusement le départ ne saurait réparer les méfaits, l'arrivée au quai d'Orsay de M. Briand et le choix qu'il a su faire de M. Jules Cambon comme secrétaire général, apportent à l'opinion l'espoir que la France aura, enfin, une politique étrangère personnelle et osera non seulement faire valoir ses droits et ses intérêts, mais parler dans le conseil des Alliés et ne pas craindre d'y faire entendre la voix du bon sens et de la raison.

L'affaire balkanique illustre assez ce qu'on aurait pu obtenir dans le passé d'une telle attitude.

La France a assez fait sur les champs de bataille pour avoir droit à une place entière dans le concert des puissances.

M. Briand, qui est un diplomate d'instinct, et M. Jules Cambon, dont les qualités se sont imposées dans un milieu où il n'est entré que sur le tard, peuvent fournir la collaboration la plus féconde.

A une condition pourtant.

C'est que les bureaux, tout puissants au quai d'Orsay, et dont nous pourrions prouver par trop d'exemples la déplorable indépendance et les fâcheuses initiatives, ne prétendent pas imposer leurs vues, leurs hommes, leurs intérêts et les faire prévaloir contre l'intérêt national.

Trop de scandales, à la veille de la guerre, ont appelé l'attention sur la maison du coin du quai.

Ses habitants doivent être modestes.

M. Jules Cambon est un homme de leur hostilité et, à des heures de crises graves, il a connu leur intelligence et leurs intrigues, — lors de ces négociations de 1911 dont il faudra sans doute reparler un jour.

Il ne doit pas tolérer que ces intrigues se nouent à nouveau autour de lui et de M. Briand.

Il ne lui sera pas difficile sans doute de savoir quel diplomate a inspiré à un rédacteur du Temps qui faisait jadis les commissions de M. Mestayer à Berlin, les lignes suivantes parues dans le Temps du 31 octobre :

« L'opinion fondée de grandes espérances... sur le retour aux traditions qui rendent aux collaborateurs naturels du ministre au quai d'Orsay, le rôle efficace que leur assignent leurs fonctions et leurs services ».

De telles prétentions sont inadmissibles en temps de paix. Elles sont criminelles en temps de guerre.

Les bureaux doivent travailler et obéir.

Il faudrait qu'on y pense au quai d'Orsay.

Miguel ALMEREYDA

## En Serbie

Parlons encore aujourd'hui de la situation balkanique. Le sujet est loin d'être épuisé et l'avenir nous réservera encore bien des surprises.

D'après le correspondant du *Berlingske Tidende* sur le front autrichien, la campagne de Serbie devrait encore durer trois semaines et prendrait fin à Kragjevac.

Or, Kragjevac est une ville importante de la Serbie centrale. Elle se trouve située dans la zone des plateaux qui couvrent le pays entre la Save et la Morava, au nord et à l'est de la chaîne de montagnes connue sous le nom de Donlin Planina.

Vraiment, le correspondant militaire du *Berlingske Tidende* exagère, à moins d'être un malin. Le bonhomme a tout l'air d'être affligé d'une myopie qui ne fera d'ailleurs de fort qu'à lui-même. Il s'imagine tout bêtement que l'armée serbe, sérieusement secourue par les Alliés, s'avouera vaincue au moment même où son front du nord abordera les plus importantes de ses lignes de résistance. En effet, lorsque le front serbe passera par Kragjevac, nos alliés aborderont la partie la plus rude de leur pays, et c'est alors que les difficultés les plus graves commenceront pour l'ennemi.

Les austro-allemands n'auront à soutenir une guerre de guérillas plus terrible que celle que pourront alors leur livrer les Serbes résolus à défendre jusqu'à la mort leurs derniers retranchements.

La résistance pourra dès lors durer fort longtemps, plus de temps qu'il n'en faudra, certes, pour que le journaliste allemand puisse méditer à son aise sur sa sottise et la valeur du peuple serbe.

Pour le moment le front austro-allemand ne semble guère progresser. Tout l'effort paraît être déployé par l'armée bulgare sur le front de l'est. Il apparaît clairement que le but des Austro-Allemands et des Bulgares est de couper la retraite aux Serbes défendant le Galubine-Planina. Si ce plan réussissait, la capture de l'ennemi serait bonne, mais l'importance du succès stratégique serait infiniment plus considérable.

Toute la vallée de la Morava, du Danube au confluent de la Morava serbe et de la Morava bulgare, tomberait au pouvoir de l'ennemi, ainsi que la totalité de la vallée de la Timok. La prise de Nisch ne serait plus qu'une opération secondaire de courtoisie d'usage.

La question qui se pose actuellement est de savoir si l'ennemi parviendra à opérer sa véritable jonction au sud du Galubine-Planina.

Nous ne saurions dire encore si, dans l'état de choses actuelles, la tâche est insurmontable, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'elle présente d'énormes difficultés.

D'ailleurs, aux difficultés stratégiques résultant de la topographie tourmentée du pays viennent s'ajouter la profonde iniquité qu'inspirent, à la fois, l'âpreté érigmatique de la Roumanie et l'acharnement des transports russes vers la côte bulgare.

R. Lecointre-Patin.

taqué dans la mer Noire, une escadre russe composée de trois navires de guerre, de plusieurs croiseurs et de destroyers. La bataille fut violente. On n'en connaît pas encore le résultat.

**Transports russes en route pour les côtes bulgares**

Copenhague, 31 octobre. (Sous réserve). — Le *Berliner Tageblatt* apprend de Bucarest que de forts contingents de troupes russes ont quitté Odessa et Sébastopol, convoyés par une flotte importante, se dirigeant vers la côte bulgare.

Le récent bombardement de Varna n'était que le prélude du débarquement projeté.

**Perplexité austro-germano-turque**

Rome, 31 octobre. — Les Austro-Allemands redoutent un débarquement russe en Bulgarie par crainte de l'impression qu'il produirait sur l'opinion bulgare. Pour cette raison, ils se contentent, pour l'instant, de procurer des munitions aux Bulgares. Avant d'avancer, les Bulgares et les Turcs attendent de se rendre compte des conséquences du débarquement russe et aussi d'être assurés de l'attitude de la Roumanie, attitude qui préoccupe les Allemands autant que la Quadruple-Entente.

**EN ROUMANIE**

Milan, 31 octobre. — Les événements paraissent se précipiter en Roumanie et tendre à une participation du conflit.

L'agitation populaire va croissant. Un fait d'importance est l'ordre donné par l'Autriche de rappeler vers les fronts orientaux du Danube de toute la navigation fluviale, qu'aux barques actuellement dans les ports de la Roumanie. Cela est considéré comme une menace au sujet de la neutralité roumaine.

**EN GRECE**

Voix populi !

Athènes, 31 octobre. — Rien n'a encore été déposé officiellement au sujet de l'intervention possible de la Grèce, mais l'opinion publique s'exprime ouvertement et qu'assiduellement la concentration par les Alliés d'effectifs importants en Macédoine, la Grèce se mettrait en mouvement. Il semble que ce ne soit plus qu'une question de temps.

## Nos Collaborateurs au Feu

**Gabriel Reuillard est nommé sergent-major et décoré de la Croix de Guerre**

Le Bonnet Rouge a le droit d'être fier de ses collaborateurs au feu.

Tous les jours, nous avons à enregistrer de nouveaux exploits de ces braves qui quittent la défense de leur idéal républicain et démocratique à l'intérieur, pour aller continuer cette défense contre le militarisme prussien.

Aujourd'hui, c'est la nomination de notre excellent ami et collaborateur de la première heure Gabriel Reuillard au grade de sergent-major et sa décoration de la croix de guerre, que nous avons à enregistrer.

Gabriel Reuillard, avant d'être un vaillant soldat, était un dévoué lettré dont les lecteurs du *Bonnet Rouge*, des *Hommes du Jour* et de nombreux autres journaux ont pu apprécier le talent.

La plume n'a d'ailleurs rien perdu de sa vigueur, et ses *Regards vers l'Est*, qu'il publie dans nos colonnes chaque dimanche, en sont une preuve.

Nous félicitons affectueusement notre ami, qui a le cœur de continuer la bonne tradition des journalistes et écrivains républicains devant l'ennemi.

## Nos Collaborateurs au Feu

**Gabriel Reuillard est nommé sergent-major et décoré de la Croix de Guerre**

Le Bonnet Rouge a le droit d'être fier de ses collaborateurs au feu.

Tous les jours, nous avons à enregistrer de nouveaux exploits de ces braves qui quittent la défense de leur idéal républicain et démocratique à l'intérieur, pour aller continuer cette défense contre le militarisme prussien.

Aujourd'hui, c'est la nomination de notre excellent ami et collaborateur de la première heure Gabriel Reuillard au grade de sergent-major et sa décoration de la croix de guerre, que nous avons à enregistrer.

Gabriel Reuillard, avant d'être un vaillant soldat, était un dévoué lettré dont les lecteurs du *Bonnet Rouge*, des *Hommes du Jour* et de nombreux autres journaux ont pu apprécier le talent.

La plume n'a d'ailleurs rien perdu de sa vigueur, et ses *Regards vers l'Est*, qu'il publie dans nos colonnes chaque dimanche, en sont une preuve.

Nous félicitons affectueusement notre ami, qui a le cœur de continuer la bonne tradition des journalistes et écrivains républicains devant l'ennemi.

## La Toussaint

**Affluence dans les cimetières Les cérémonies officielles**

Dès l'ouverture des portes, à 7 heures, ce matin, le défilé a recommencé dans toutes nos nécropoles.

**Le Président de la République à Bagneux**

Accompagné de MM. le général Duparquet et Olivier-Sainclair, secrétaire-général de la Présidence, M. Poincaré s'est rendu ce matin aux cimetières de Bagneux, d'Ivry et de Pantin. Au pied des sarcophages dont nous donnions hier la description, il a déposé une couronne ornée d'un nœud tricolore, avec cette inscription : *Le Président de la République aux héros morts pour la Patrie.*

**Le Conseil Municipal**

Nous avons dit que la Ville de Paris a pris à sa charge l'ornementation des tombes de nos soldats qui ne sont pas entretenues par les familles éloignées de la sépulture où repose l'être cher. Grâce à cette généreuse initiative, l'emplacement réservé à nos glorieux morts semble un parterre fleuri.

Pour qu'il soit surtout représenté, le Conseil municipal s'est divisé et c'est ainsi que MM. Adrien Mithouard, président, Alpy, vice-président, Delavenne, secrétaire, Fiant, syndic, sont allés au cimetière Montparnasse. Ils ont déposé plusieurs couronnes devant les monuments des victimes du devoir, des soldats de la Garde républicaine, au pied du monument du Souvenir, et au monument des soldats morts en 1870-71.

De là ils sont allés sur les tombes des victimes de cette guerre au cimetière de Bagneux.

D'autre part MM. Gay, vice-président, et René Virot, secrétaire, ont déposé, dans l'après-midi, une couronne au Père-Lachaise, devant les monuments du Souvenir et des soldats morts pour la Patrie en 1870.

MM. Deslandres, vice-président, et Delpech, secrétaire, ont été à Ivry, et MM. Puech et Virot, aux cimetières de Pantin et de Bagneux.

M. Laurent, préfet de police, a accompagné la délégation du Conseil municipal.

**Les vétérans de 1870-71**

Toutes les sections de Paris et de la banlieue, avec leurs drapeaux, se sont réunies au groupe de Paris, et le cortège s'est dirigé sur le cimetière de Bagneux.

Un discours patriotique de M. Sansbeuf, président général et les anciens combattants ont déposé sur le monument provisoire élevé à la mémoire de leurs cadets de 1914-1915, une palme superbe.

**En Banlieue**

Dans toute la banlieue, les municipalités se sont rendues dans leurs cimetières respectifs. Pieux pèlerinage tout intime et déposé sur les monuments provisoires de palmes et de couronnes.

A Vanves, la Jeunesse républicaine a organisé une touchante manifestation.

A Antony, les conscrits de la classe 1917 ont tenu à venir saluer ceux qui les

## La journée d'hier

Ainsi que nous le disions hier, le public a devancé dans la carrière où ils vont entrer.

Partout, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise, nos correspondants nous annoncent des manifestations touchantes et discrètes.

C'est l'union sacrée devant la douleur et les tombes.

Ch. B.

## Leur Union Sacrée

De M. Jean Draut, de la *Libre Parole*, a proposé à un passage supprimé de la pièce de M. de Cured ?

On y montrait tout bonnement un député, tel qu'un bon tiers de députés se comportent devant la guerre. On y plaisantait un de ces nombreux passagers électoraux qui, depuis affectent de travailler à cette défense nationale qu'ils sabotent éperdument, et appellent aujourd'hui la victoire, après avoir contribué à la défaite.

Le « bon tiers », ce sont naturellement les députés républicains et socialistes, qui sont même, n'en déplaise à M. Jean Draut, un peu plus d'un bon tiers et dont leur affectation de travailler pour la Patrie est certainement plus sincère que l'affectation de M. Jean Draut de respecter l'Union sacrée !

Et c'est ce Jocrisse qui viendra nous la lancer à la figure, cette union, lorsque nous dirons un mot qui ne lui plaira pas !

Nous l'attendons !

## L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES

**LA MOITIÉ de la population mondiale EST EN GUERRE**

L'extension du conflit à la péninsule balkanique entraîne à nouveau, non pas le calcul des effectifs qui restent énigmatiques dans l'évaluation des forces adverses et secret d'Etat pour les forces alliées, mais la curiosité de déterminer aussi justement qu'il se peut la situation numérique des populations en état de guerre. Il semble que par le fait de ce cataclysme la terre se soit resserrée en ce sens que les 1 milliard 700 millions d'habitants qui peuplent les 136 millions de kilomètres carrés de terre ferme soient à peu près tous intéressés à la solution du formidable conflit. Sur cette population globale, les forces adverses de l'Europe se résument à peu près ainsi :

	Superficie km <sup>2</sup>	Popul.
Russie	5 556 520	130 000 000
France	537 000	40 000 000
Grande-Bretagne	214 433	35 000 000
Italie	286 680	35 000 000
Belgique	29 456	7 500 000
Serbie	87 300	4 500 000
Monténégro	14 180	400 000
<b>Total</b>	<b>6 825 003</b>	<b>282 400 000</b>
Allemagne	640 833	65 000 000
Autriche-Hongrie	678 160	52 000 000
Turquie	480 000	1 800 000
Bulgarie	114 000	4 700 000
<b>Total</b>	<b>1 814 993</b>	<b>123 500 000</b>
<b>Total général</b>	<b>8 640 000</b>	<b>405 900 000</b>

## Une autre Croix de Guerre

**Louis Duac**

En même temps que la nouvelle de la citation de Gabriel Reuillard, nous parvenait celle de Louis Duac, gérant de la *Guerre Sociale*.

Duac n'est pas de nos collaborateurs, mais il fut et est toujours de nos amis. Il prit part à toutes nos luttes et fut un grand propagandiste de l'idée républicaine.

C'est donc avec la même fierté affectueuse que nous annonçons sa croix de guerre à nos lecteurs.

Engagé volontaire à 22 ans, sa décoration honore tout le parti républicain.

## Causes de Banlieue

**Pour du liquide liquidé**

Un gros homme expliquait son cas :

— C'est vrai, monsieur le juge au moment de l'interdiction, il m'en restait dix-huit, de période, et du vrai. On vint me les compter et je les mis en cave.

— Ce n'est pas tout. Continuez.

— J'y arrive (sic). Il y a trois semaines, on est venu vérifier...

— Et l'on s'est aperçu que douze de ces bouteilles avaient disparu ? Qu'en avez-vous fait ?

— C'est ma femme, Mme Pintaio, qui, à mon insu, les a données à des amis. Elle est ici et pourra vous dire que c'est la vérité, ce que je dis.

— Mais vous aviez...

— Mais, votre, appelé, se rue vers la barrière.

— À moi, déclare-t-il, on m'a « pointé » vingt camarades. Je les ai descendus et misés au frais.

— Comment se fait-il alors qu'une récente vérification n'ait fait découvrir que sept de ces bouteilles ?

— Je vais vous expliquer, mon juge. Ma femme et moi nous souffrons de rhumatismes. Ça nous coupe les nuits. On ne dort, plus, ça se plaint ou on gémit. Un voisin nous a conseillé les frictions à l'alcool. Alors, Mme Bernard et moi, on s'est rabattu sur l'eau et on s'est frotté les jambes avec. Depuis lors, ça va mieux.

— Et le plus curieux de l'histoire — d'ailleurs authentique — c'est que les deux délinquants ont été acquittés, l'un parce qu'il ne pouvait être rendu responsable d'un délit commis par sa femme et l'autre parce que, après tout, la loi interdit l'absinthe comme breuvage, mais non comme friction.

Victor Sanoy.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

**ARMÉE D'ORIENT**

Les fractions bulgares qui occupent Istip ont dirigé le 27 octobre une compagnie en reconnaissance sur Krivolak ; cette compagnie s'est repliée devant nos avant-postes sans combat.

Il y a eu canonnade intermittente et escarmouches sans importance entre Rabrovo et la frontière serbe, où l'ennemi fit usage d'une pièce de gros calibre, mais le tir de cette pièce ne produisit aucun résultat.

La journée du 29 a été calme dans le secteur de Krivolak. Combats de patrouilles et canonnade intermittente dans le secteur au nord de Rabrovo.

De Krivolak, une violente canonnade a été entendue dans la direction de Velès.

## LES TROUPES FRANÇAISES A L'ŒUVRE

Athènes, 31 octobre. — Sur le front sud, les Français poursuivent leurs succès contre les forces sans cesse accrues de l'ennemi, qui amène en hâte de renforts et fait de vigoureuses tentatives pour rompre la ligne française.

L'artillerie française est de beaucoup supérieure, et elle occasionne de gros dommages aux assaillants.

Toute la journée d'hier les Serbes ont attaqué les positions bulgares devant Koprulu (Velès), sans résultat. Cependant, à la suite de leur supériorité en nombre les ennemis avancent à l'heure actuelle, et la plus grande partie de l'armée serbe est en retraite en bon ordre et se retranche dans le défilé de Babouna, devant Prilep, où ils opposeront aux Bulgares une défense désespérée. S'ils font leur mouvement vers Monastir, on considère comme probable que les Bulgares préféreront se joindre aux Austro-Allemands à Mitrovitza.

## LES BULGARES PRÉFÈRENT ÉVACUER USKUB

London, 1<sup>er</sup> novembre. — On mande de Rome, le 29 octobre, au *Daily Telegraph* :

Suivant des télégrammes de Salonique, les Bulgares ont évacué Uskub afin d'éviter d'être enveloppés par les alliés.

On ne confirme pas la nouvelle du départ de la cour et du gouvernement serbe pour Monastir ; au contraire, on déclare que la cour et le gouvernement, en raison de l'attitude du gouvernement grec, s'est rendue dans l'intérieur du royaume assez loin de Monastir.

## LES BULGARES PRÉFÈRENT ÉVACUER USKUB

London, 1<sup>er</sup> novembre. — On mande de Rome, le 29 octobre, au *Daily Telegraph* :

Suivant des télégrammes de Salonique, les Bulgares ont évacué Uskub afin d'éviter d'être enveloppés par les alliés.

On ne confirme pas la nouvelle du départ de la cour et du gouvernement serbe pour Monastir ; au contraire, on déclare que la cour et le gouvernement, en raison de l'attitude du gouvernement grec, s'est rendue dans l'intérieur du royaume assez loin de Monastir.

## Chez les Socialistes anglais

**Le Patriotisme du Labour Party**

London, 1<sup>er</sup> novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Millersburg au cours d'une réunion d'employés de chemin de fer, M. J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

« Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes

**LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL RÉPUBLICAIN DU SOIR.**

## LES BULGARES PRÉFÈRENT ÉVACUER USKUB

London, 1<sup>er</sup> novembre. — On mande de Rome, le 29 octobre, au *Daily Telegraph* :

Suivant des télégrammes de Salonique, les Bulgares ont évacué Uskub afin d'éviter d'être enveloppés par les alliés.

On ne confirme pas la nouvelle du départ de la cour et du gouvernement serbe pour Monastir ; au contraire, on déclare que la cour et le gouvernement, en raison de l'attitude du gouvernement grec, s'est rendue dans l'intérieur du royaume assez loin de Monastir.

## LES BULGARES PRÉFÈRENT ÉVACUER USKUB

London, 1<sup>er</sup> novembre. — On mande de Rome, le 29 octobre, au *Daily Telegraph* :

Suivant des télégrammes de Salonique, les Bulgares ont évacué Uskub afin d'éviter d'être enveloppés par les alliés.

On ne confirme pas la nouvelle du départ de la cour et du gouvernement serbe pour Monastir ; au contraire, on déclare que la cour et le gouvernement, en raison de l'attitude du gouvernement grec, s'est rendue dans l'intérieur du royaume assez loin de Monastir.

## Cheville Corjia

Donc, à l'heure actuelle, plus de la moitié de la population mondiale est en état de guerre, plus de la moitié de la superficie territoriale est soumise à la livrée en masse des éléments de combat et à la mise progressive pour ceux qui restent. Il est des constatations devant lesquelles tout commentaire est superflu.

Camille Corjia.

